

le passeur

Numéro 39 | année 2016



Micro ouvert

Atelier d'écriture

Carnet d'écriture

Club de lecture

Lancement de livre

Mayane, Éclats et chauve-souris, photographie, 2012
<http://mayane1.jimdo.com>



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

Votre revue Le passeur apporte un vent de renouvellement avec cette édition 39. Vous remarquerez que la conception graphique a changé. En effet, une collaboration avec le CEGEP Rosemont, plus particulièrement, avec les étudiant(e)s en Techniques de Bureautique, Microédition et hypermédia ainsi qu'avec leur professeure, Carole Béliveau a donné ce fructueux résultat.

Douze étudiants ont présenté douze maquettes. C'est celle d'Isabelle Boily qui a retenu notre attention. Son superbe concept représente bien l'idée de passage et de transmission. Tous les étudiants ont démontré beaucoup de professionnalisme et de créativité. Nous les remercions chaudement.

Par ailleurs, un comité éditorial a été formé afin de remettre entre les mains des membres, la sélection des textes. En février dernier, un appel avait été lancé dans une infolettre et 4 personnes ont répondu. Ils ont choisi les œuvres littéraires sans connaître les auteurs. Ce numéro du Le passeur reflète leurs choix.

En outre, ces textes démontrent l'engouement pour le loisir littéraire, sa force ainsi que son dynamisme.

Bonne lecture et heureuses découvertes!

Table des matières

Micro ouvert

Le miroir du lac	8
Le temps qu'il ne fait plus	10
La retraite	12
Inachevé	14
L'oiseau-songe	16
Slam trop rose	18
Vitrail sous la mitraille	22
Sans titre	24
Haikus aux effluves cacao, sexe et amour	26
Un Petit Rien	28
Des cendres à la mer	33
Cap Tourmente	36
Présent	38
Accueillir la vie	40
Les pages tournées	43

Atelier d'écriture

Anonyme	48
Festin multicolore	49

Carnet d'écriture

Accrochons le buck saw...	52
Sans titre	56
Miriam	58

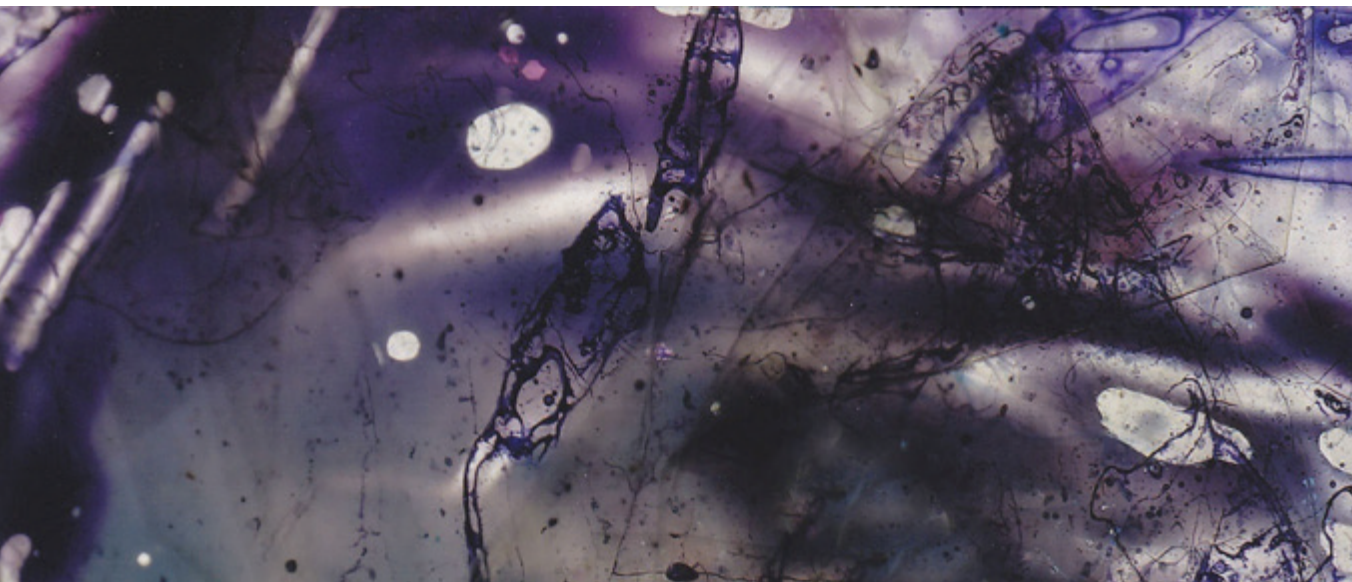
Club de lecture

Séjour au paradis coranique	63
Commentaires	64

Lancement de livre

La Bostonnaise	68
Fantômes, les recueils burlesques - tome 3	69
La Trilogie du Si, Tome 3 : Révélation	70

Micro ouvert



Un Micro ouvert est une lecture publique de textes littéraires devant public. Il est coordonné par des membres collectifs ou individuels. Dans ce numéro, nous retrouvons des Micro ouvert organisés par des membres individuels : Denis Lambert dans le Centre-du-Québec, Anna Louise Fontaine dans les Laurentides, Gino Levesque ainsi que Maude Rückstuhl dans la Capitale-Nationale et enfin, Nancy R. Lange de Laval.

Aussi, vous trouverez dans cette section, des textes lus lors des soirées, du Clan des mots (Saguenay-Lac-Saint-Jean), de Poésie Académie (Laurentides), de Slam Outaouais (Outaouais) et des Écrivains francophones d'Amérique section Québec

Quinze surprenantes découvertes vous sont proposées !

Le miroir du lac

Denis Lambert

J'étais gamin	À l'âge adulte
Dans mes années rurales	J'apportais ma guitare
Je me souviens	Dans le tumulte
Du premier soir de bal	Ma voix chantait le soir
Elle était belle	Au coin du feu
Avec ses doux refrains	Son oreille écoutait
Son teint de miel	Et comme un jeu
Et ses jolis boudins	Mes mots l'émotionnaient

Mes grands-parents	On s'est marié
M'amenaient à la pêche	Dans la plus grande église
Près de l'étang	Endimanché
J'y décochais mes flèches	Comme au temps des cerises
Mon cœur battait	J'ai fait mes vœux
Devant son beau sourire	Devant le firmament
Ses pieds dansaient	Pour ses yeux bleus
Avec tant de plaisir	Couleur de l'océan

Adolescent	Mes chers enfants
L'été, j'y retournais	J'ai sacrifié ma vie
Sans mes parents	Pendant longtemps
Lancer des ricochets	Je travaillais la nuit
Au bord du lac	J'ai l'âme en pleurs
Je la voyais marcher	Depuis qu'elle est partie
Avec un sac	Mon âme sœur
Et des souliers de fée	Repose au paradis

Mon corps frissonne
Car j'ai l'esprit en deuil
À chaque automne
Sur les tapis de feuilles
Je suis grand-père
J'y retourne souvent
Au cimetière
Dorment ses ossements

Suis-je un vieillard
Pour mes petits enfants?
Sauront-ils voir
Mes nombreux cheveux blancs?
Brillaient ses yeux
Comme un cierge de Pâques
Sous le ciel bleu
Dans le miroir du lac



Le temps qu'il ne fait plus

Anna Louise Fontaine

je n'écrirai plus
qu'avec le sang de mes veines
et les larmes de mes égarements
j'aurai extirpé la moindre honte
l'aurai étalée sans plus de pudeur

j'aurai porté les secrets comme des bijoux
comme une robe de bal
avec l'insouciance des libertés
l'insolence de ma vérité

je ne baisserai plus les yeux
que sur la nuit de mes rêves
ni n'inclinerai la tête
que pour rassurer les enfants

je ne deviendrai plus, mais serai
incarnée dans le destin
abandonné à ses fantaisies
au courant de ses jours
où s'accorde une trêve éternelle
la fin de tous les combats

je me donnerai une permission
sans limite
incrédule face à la peur
convaincue de bonheur

je ne garderai qu'un conte
pour les enfants inquiets
où l'amour s'apprivoise
avec un simple élan
et donne tous les indices
à la moindre question

j'aurai pardonné
et tourné les pages
de ce voyage fou
où je pourrai désormais m'égarer entre les lignes
ayant oublié le temps
de puis que tu as atterri
sur ma peau

La retraite

Cécile Béliveau

Après tant d'années
À perdre sa vie pour la gagner
Tant d'années à courir
Sans prendre le temps
De se poser des questions
Sur le malaise et l'épuisement
Qui mettent à rude épreuve
Sa résistance et son confort intérieur

Après ce poids de longue servitude
Voici qu'arrive enfin
L'heure de l'émancipation
Liberté liée à l'âge
Liberté dans le retrait,
Loin des mille corvées
Qui rongent les jours
En pure perte
Et vaines tentatives
Pour atteindre sans relâche
Je ne sais quels objectifs
Par les autres fixés
L'arrêt soudain
De cette course sans fin
De cette dépense de soi
Dans un monde activiste
Se réalisera progressivement

Il est difficile de quitter
L'ordre du rendement
Pour celui du temps libre
L'ordre du raisonnement
Et des calculs productivistes
Pour entrer dans celui de l'imaginaire
Pour s'établir dans le superflu
L'apparente frivolité du temps perdu
Et du souci de soi

Cet effort de sortie
Fera appel à la fantaisie de l'enfant
Qui a dû se taire si longtemps
Derrière les supposées nécessités
De la vie en société

La retraite moment de passage
Nouvel équilibre à trouver
Entre le laisser-aller
Et l'éclosion d'une vision

De la vie et du monde
Où l'amour de soi
Reprend ses droits
Quand d'étonnantes mutations
Se révèlent à la conscience
En couches successives
Remettant en question
L'ancien ordre établi
Auquel chacun a été soumis
Pour sa réussite et celle des siens



Cette émergence d'un nouveau style de vie
Affectera toutes les structures de son existence
Le concret du quotidien
En apparence si banal
Ces moments autrefois sans qualité

S'inverseront en leur contraire
Chacun découvrant le bonheur
De prendre enfin le temps de vivre
D'être libre dans un monde nouveau

Chacun adoptera résolument
Pour son plus grand plaisir
Une culture naissante
Engageant la totalité de son être
Une culture composée de regards
Et d'actions créatives
Incarnées dans le présent
Et la vivante proximité des autres
Une passivité active
Aux résultats tangibles
Chacun se libérant progressivement
Des raisons instrumentales
Celles de l'efficacité et du profit
Et de l'activisme fou
Qui aura perdu ses raisons

La retraite
L'heure de la redécouverte de soi
L'heure d'un nouveau rapport avec les autres
L'heure d'un nouveau style de vie

La modernité vieillissante
Est-elle sur le point
De prendre sa retraite
Et de vivre sa Renaissance

Inachevé

Ursula Fleury-Larouche

T'aimer
Chaque parcelle
De mon esprit
Y dédie sa vie
Sans voir le prix

Mettre la table
Pour une longue vie
Décorée de fleurs
Où nos parfums
Ensorcellent nos génies

Entre les couverts
Paillettes scintillantes
D'argent et d'or
Illuminant nos pensées
Envoutées jusqu'aux aurores

Entre nous deux
Magnifiques lumières
Surplombant le chandelier
Enveloppent nos regards
D'un feu vert

L'oiseau-songe

Rita Lapierre

L'oiseau-songe image obscure
Corps inerte plumes et sang
Comme une pierre effritée repose
Dans un trou lourd de mémoire

Longue nuit d'un cri sauvage
Soufflé à l'aube d'un murmure
Comme une danse sacrale s'épuise
Sur un geste lent sans espoir

Faible lueur de silence
Tirée d'une vie ennuagée
Comme du bleu effiloché se dessine
Dans une profonde nuitée

Mythique fleur effeuillée
Dépouillée de son essence
Comme une veuve en noir courbe
Sous son voile d'infortune

Dernier battement d'ailes
Couché sur une feuille blanche
Comme une pensée triste s'imprime
Sur une ombre sans écho



Slam trop rose

Ève-Marie Fournier et Éloïse Guillemette

Enfant, j'regardais les catalogues
J'aimais tellement la maison rose qui était en vogue
Poupée rose, p'tite robe rose, carrosse rose
Rose rose rose
J'n'en avais jamais assez, du rose

Tic toc tic toc
J'ouvre un magazine
Tiens, voilà d'autres sortes de Barbies
Avec elles, on ne joue pas à make up des histoires
Elles jouent leur propre jeu : un peu de makup à tous les soirs
Des Bratz aux grosses têtes
Et des Ken qui font semblant d'être
L'homme de leur vie
Non, une utopie

Elles s'aiment la face, mais n'savent pas lire un book
Pourtant la majorité d'entre elles s'montrent la face sur Facebook
Un selfie, s'afficher, 100 likes, s'apprécier
Mais sans like, 100 % d'identité.
On ne se valorise pas par la quantité de faux jetons
dans la tirelire
On est bien plus qu'un pauvre pion à définir

Dans les vitrines, les magazines
S'affichent des beautés artificielles
Artifices de notre société plastique

-- Superficielle

Ta maman n't'a jamais dit de ne pas mettre
de plastique sur ta tête?

Tu risques l'asphyxie chimique : le smog dans ton être
Attention, attention! Hyperbolisation
On s'injecte du pétrole plein les veines
Bientôt pour faire le plein
On ira à la banque de sang
Pour remplacer nos artères, des pipelines
Des pipelines rouges saillants

...

Sont même rendus avec du sang dans les Shell
On s'abreuve à l'eau de rose
La soif dans le soutien-gorge
La névrose de la société
Qui nous tient par la gorge

Inspire, expire couche après couche
Chavire, transpire, étouffe. d'une vi(e)rose

Maladie virale de l'être
Infesté par le paraître
On s'retrouve en institut de beauté psychiatrique
Sois belle et tais-toi
Barbie inc.

Notre visage comme livre à colorier
Mais attention de ne pas dépasser
Des Crayola lavables à l'eau pour nos enfants
On leur demandera ce qu'ils pensent du maquillage permanent
Il faut souffrir pour être belle
La torture n'est-elle pas un acte criminel ?

Aujourd'hui, je regarde les catalogues
Pis j'me demande la réelle valeur de c'qui est en vogue
La une a pollué le monde
Une après l'autre et puis tout le monde

On s'est dénaturées de notre nature
Naturelle beauté commercialisée
Le marchand de roses est passé
Déflorer notre féminité
Pour en faire d'la marchandise
Telle une vulgaire friandise

Cette agression sociale-sexuelle
Manque d'éthique
Au lieu de nous étiqueter les unes les autres
Faudrait s'inventer un Code F : un Code féministe
Qu'on nous voit militantes
Pas militaires
Que nos armes soient de la prose
Et non de l'exposed

Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle
Mais cette fois, sans toute cette dentelle
Qu'on se mette à nu sans nudité
Qu'on s'expose comme on est
À nouveau nouveau-nées

Pour une fois, fais-moi voir que la beauté n'est pas qu'illusoire
Que l'imparfait n'est pas qu'un temps de verbe
Que les roses ne sont pas toutes roses dans les champs de roses.



Vitrail sous la mitraille

Marie-Josée Drolet

Caressante soirée de mi-novembre
Bistrots et terrasses grouillent de vies
Couleurs et parfums embaument Paris
Soir de liesse, doux instants de magie
Effluves fleuris, de thym, de gingembre

Jeunes de tous âges, de tous horizons
Trinquent aux amis, aux amours, à la joie
Au partage, authentique acte de foi
En Dieu, en Yahvé, Jéhova, Allah
Véraces échanges, sincères unions
Paris rit, Paris partage, Paris vit

Sous les factices auspices des cieux
Faussement étoilés de rayons ténébreux
Aux aguets, fin prêts, au signal, à faire feu
À broyer mille âmes, à piller mille vies

Vitrail de l'immense rosace humaine
Couchant féérique, poétique prose
Kaléidoscope... peut-être trop rose ?
Car
bientôt, bruits confus, fin de la pause ?
Tacatacatatacatatacatatacatata
Vitrail sous la mitraille, fin de l'éden

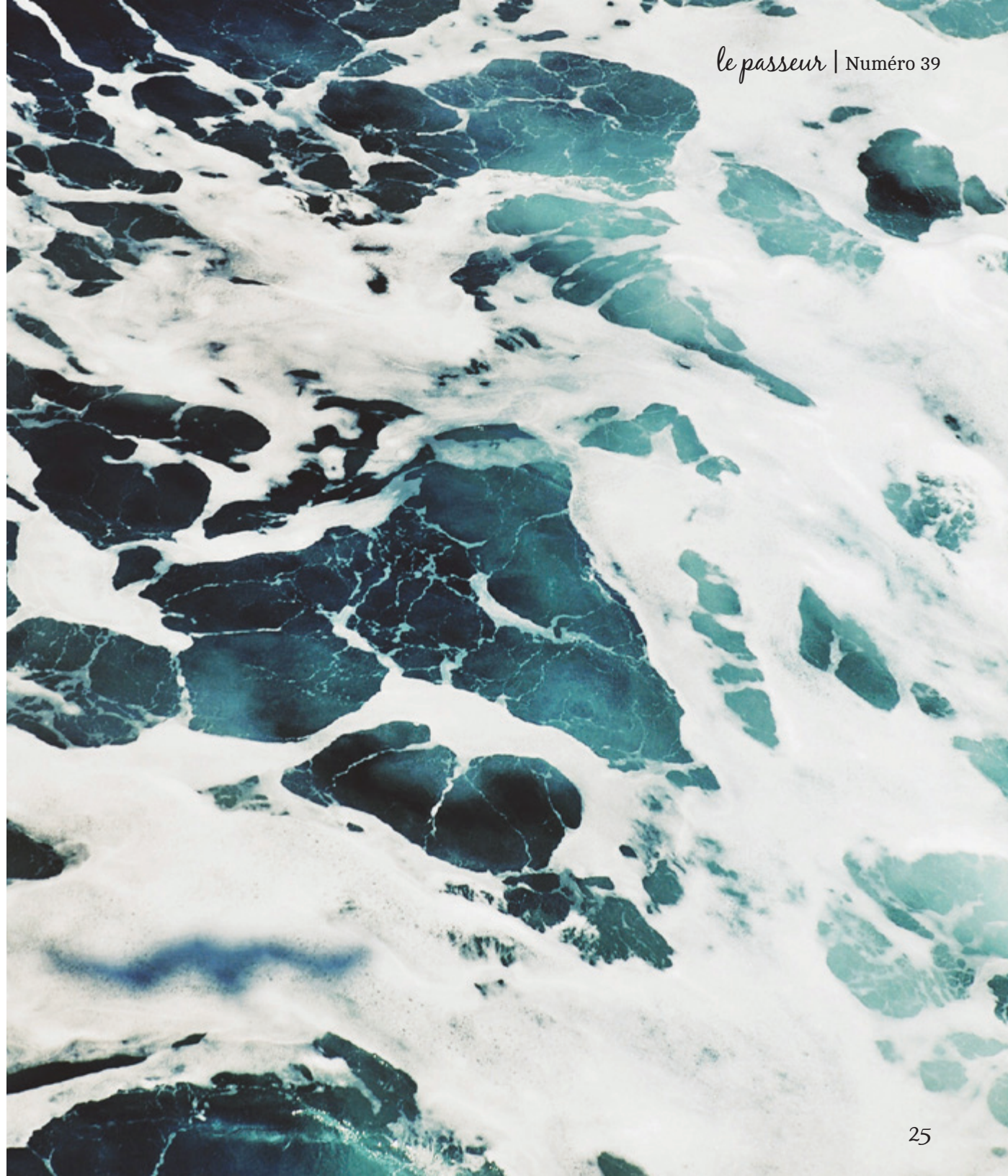
Ici et là-bas l'assassine haine
Répand la terreur sous ses coups
mortels
Transmue en ténèbres la Ville
étincelles
Explose des frères devant l'Éternel
Sème dans Paris vengeresse, gangrène
L'essaïmant aussi dans tout l'Hexagone
Et bien au-delà, à l'est et à l'ouest
Au sud et au nord, massacres funestes
Carnages à la kalachnikov, fi du reste !
Nul n'est à l'abri, pas même
Washington

Sans titre

Marie Roberge

De doutes en certitudes
Elle bondit
De cassures en crevasses se faufile
Futur et passé entremêlés
S'ennuage de pleurs
Et retombe en douce pluie
Pour fertiliser l'espoir

À l'infini, elle se répète
Miroir aux mille facettes
Contraste mouvant
Partir...
Loin, là-bas
Avancer, toujours,
Sans savoir...
Constante dans sa mouvance
Essence de la vie
L'Eau



Haïkus aux effluves cacao, sexe et amour

Yannick Lepage

Que m'as-tu fait? Me voici pris de vertiges Depuis nos mains caressées	C'est la course aux étoiles Dans nos nuits boréales Au fond de tes yeux
Pour que la course s'arrête Repose-toi, contemplative Le regard plongé dans ton reflet océanique	Nous courons, Hommes Aux armes contre nature Un meurtre devient suicides
S'avance le chat À pas de loup Jusqu'à ton cœur de velours	C'est un mot-iceberg L'amour À la dérive du quotidien
Un vent frais te caresse Vestige de l'hiver En semi-transparence	Quel est l'amour du jour Dans ton menu midi Saveurs boréales
La peau tendue L'âme tannée J'attends que mes chaînes se relâchent	Dans les lignes de tes yeux de tes mains Un livre encore À son premier printemps
Nous n'avons plus à faire Des suspects de convenance Laissons le temps et les regrets derrière	Tu avances d'un pas Tu cueilles l'amour Un bouquet de soleil dans ta main

Les os vibrent Moelle coriace Le désir en acouphène	Ce matin tu pêches L'amour à la rivière Ce soir, repas aux chandelles
Tu marches dans la paix Comme Jésus sur les eaux C'est un chemin peu fréquenté	Les lois de la tristesse Changent Au gré de tes saisons
Trop près du soleil Je fonds Plus loin je meurs	Conjugue nos temps présents Dans l'espoir Du jour qui se lève
Rêve de chocolat J'endus ton corps De mots cacao	Tu as mordu ta langue Le goût du courage Passe par le sang
On l'entend si souvent Au creux d'une calebasse Amour, sors de ta carapace!	Les élans de curiosité brève masquent l'infinie recherche De nos mots transfigurés
Chaque baiser de toi Sur la plage Un sac de peanuts au sel marin	L'enfant qui court Éblouie par les effluves printaniers C'est toi
Nos sexes en fusion Irriguent le flot brûlant De notre désir autrefois dispersé	



Un Petit Rien

Benoît-Luc Simard

Assis sur un banc, tranquillement, je ne faisais rien. Un quidam intrigué sans doute par ma sérénité vint s'asseoir tout à côté et après une petite hésitation me dit :

– Excusez-moi monsieur, mais j'aimerais savoir ce que vous faites sur ce banc. Je vous vois souvent ainsi assis et vous me semblez sans soucis.

Un peu surpris qu'un inconnu vienne ainsi troubler mon activité préférée, je lui accordai tout de même

audience, car je suis un roi dans mon domaine de compétence.

– Eh bien, cher monsieur, je ne fais rien.

– Ah oui, vous ne faites rien?

– Parfaitement, c'est une activité en soi très difficile à accomplir. La plupart des gens sont incapables de ne rien faire. Ils sont assis ou debout et essaient de demeurer immobiles sans y parvenir. Un doigt donne la mesure, un pied chevrote sans arrêt, un sourcil monte et descend, l'œil vacille. Et quand bien même ils réussissent à tenir leur corps immobile, leur esprit s'emballe, cogite, imagine, critique, décide de leurs jours à venir, etc. Donc, je ne fais rien, mais je le fais bien.

– Ah bon, et c'est utile de ne rien faire?

– En fait, après n'avoir rien fait, j'écris. Ce qui en soi n'est rien puisque je n'ai pas besoin de me lever et que j'exécute ce mouvement de la main sans même y penser.

– Alors vous faites quelque chose.

– Presque rien.

- Et qu'est-ce que vous écrivez?
- Des observations qui me viennent de mon absence d'activité, car en ne faisant rien il m'est possible de voir le monde tel qu'il est, sans émotion trafiquée et sans le prisme du temps et de la souffrance.
- Des poèmes alors?
- Oui, ça et autres choses.
- D'autres choses?
- Des textes réflexifs, des nouvelles, des livres et parfois des chansons.
- Vous faites donc quelque chose.
- Vous croyez? Je n'avais pas remarqué, on est si bien à ne rien faire que le reste disparaît.
- Et vous êtes connu, on peut trouver vos livres ou vos textes en librairie?
- Pas encore, il faut les demander à votre libraire, mais comme je ne suis pas connu personne ne les demande.

- Ah bon? Et vous envisagez de faire autre chose?
- J'ai pensé apprendre aux autres à ne rien faire. Il paraît que c'est payant. Mais je n'ai pas encore commencé. Comme je vous le disais, on est si bien à ne rien faire.

L'individu me regardait, pantois, mes paroles l'avaient sans doute confondu, ébranlé. J'imaginai que les pensées de son cerveau étaient devenues circonvolutionnaires, pour tout dire j'avais l'impression de sentir le vent de ses idées sur la peau de ma main. Pour arrêter le mouvement et lui permettre de sortir de ce maelstrom intérieur, je décidais d'accomplir un petit acte, presque rien. Je sortis de ma poche un petit livre que j'avais composé, l'air de rien, et lui tendis. Il me regarda, sembla reprendre vie sous sa calotte fort jolie et je lui dis :

- Voici un petit livre de ma confection, si vous voulez me l'acheter, ça ne vous coûtera presque rien.

C'est ainsi qu'il revint de la folie que j'avais créée en lui, car chacun reprend ses esprits le jour comme la nuit lorsqu'on lui demande de payer pour les petits riens que l'on a composés.



Des cendres à la mer

Maude Rückstuhl

Je ne voulais plus servir de banquet à ce parasite qui, une soirée d'août avait introduit l'effluve de son charme dans ma bouche encore entrebâillée d'innocence.

Je répugnais son sadisme insidieux et son horrible fixation masquée par une bienveillance zélée. À force de sucer mon cœur, ce vampire l'avait blanchi pour lui donner la triste apparence d'un glaçon.

Une nuit, j'ai fugué, mais il m'a retrouvée. Il finissait toujours par flairer mes refuges. Dès lors, j'avais dû laisser l'évidence instiller une réalité que je ne souhaitais pas entendre : j'étais tombée dans le piège d'un traqueur qui consacrerait son existence à la préservation de ma captivité ; un franc-maçon qui s'ingénierait jour après jour à ajouter une pierre à ma tour. Pourtant, il prétendait m'aimer.

Naguère, les murs montaient si haut, que le ciel ne m'apparaissait plus comme une immensité, mais comme le trou d'une serrure. Il me prit nombre d'années avant

de réaliser que mon audace était la clef destinée à ouvrir cette trappe, qui me conduirait vers les rêves que le cerbère déguisé en chevalier m'avait indûment subtilisés.

L'aurore chassait l'aube, les fantômes nocturnes se subliment en brume et le vent, pour honorer leurs arcanes, les effilocheait avant la bousculade du levant. Enfin, le soleil de ma liberté se levait. Sous son ascension olympienne, les chaînes volaient en éclats. Mes pieds imprimaient leurs empreintes sur la grève, non loin de la maison qui abritait le barbare, moi et, depuis quelque temps, un trésor bien gardé par une discrète proéminence de mon bas-ventre. Il n'était nullement question de priver ce petit joyau du firmament.

Le bas de ma robe collait à mes chevilles humides et salées. Mes longs cheveux puaien le carburant. Ma chair se durcissait sous le liquide volatil que les relents guerriers terrasseraient par un écorchement vif et impétueux. Ma main gauche, soudée à mon ventre, réconfortait le trésor quand mon pouce droit activa la flamme catalytique à mon audace.

Les effluves de grillades durent éveiller les sens du cerbère, car il bondit de son pieu et se rua sur le

rivage. Les haillons fuligineux que rejetait l'écume lui répondirent. Envoûtées par le ballotement des vagues, mes cendres désertaient le nid fangeux pour la pureté saline. Avec mon enfant à bord, j'avais levé les voiles pour m'offrir à l'horizon. Nous ne reparaîtrons plus, la mer l'en avait décidé ainsi.

De cette désertion s'ensuivit un périple grandiose. Tantôt dévorées par de monstrueuses houles voûtées, tantôt encensées sur le char de vertigineuses crêtes tiré par de puissants étalons vaporeux, les spectaculaires crises de l'immensité mouvante se terminaient inmanquablement par la régurgitation de nous, futures naufragées.

Aujourd'hui, après un temps immémorial, nous habitons une île pierreuse. Notre métamorphose nous a enseigné que, par leurs déferlements, les vagues escortent la haine des désespérés, la rejettent, puis la transmutent en duretés immortelles. Les scintillements qu'elles recèlent sont autant de clins d'œil, de ces statues jadis blessées.

Des siècles d'errance ont stratifié des millions et des millions de naufragés, comme nous ; d'innombrables ruines qui ont enfanté de fabuleux rochers.

Cap Tourmente

Nil Rioux

Pourquoi, Cap Tourmente, portes-tu ce nom?
Toi si calme, pourquoi cette appellation?
On ne dit pas d'un enfant qu'il est turbulent,
Parce qu'au-dehors, il joue dans le vent trop hurlant.
Si les découvreurs naviguèrent sur les eaux grondantes
Du Saint-Laurent, ce n'est pas toi, mais elle, la Tourmente.
Le jour de baptême, tu aurais dû retirer tes pieds
De ce fleuve devenu furieux où tu adores te baigner tant.
Peut-être alors que nos premiers pères ne t'auraient pas appelé
D'un nom de rage, mais d'un n'autre plus doux et beaucoup plus reposant.
Je te dis tout cela, comme si tu avais oreille à m'entendre,
Je sais qu'homme, tu n'es point, mais tu peux malgré cela, me comprendre.
Pour moi, Cap Tourmente, tu es un quelqu'un bien de chez nous,



Crédit photo Manon Dumas, Photographe

Avec la tête souvent habillée d'ouate toute moelleuse des nuages.
Ton flanc ceint d'un ruban sapineux et fleuri partout.
Tes pieds trempant dans l'eau bleue et que tu ramènes sur le rivage,
Pour qu'oiseaux blancs les recouvrent afin de les bien sécher.
Tu leur demandes de rester pour te faire pantoufles duvetées.
Cap Tourmente, parfois je crois que tu es bel et bien vivant,
Pour ressembler tant à ces gens sur qui tu veilles.
Ces gens qui, presque sous ton bras, dorment et s'éveillent,
Pérenne, tu les regardes au-delà des préaux et des champs.
Cap Tourmente, il me semble t'entendre humer l'air marin et pur
D'une vague égarée, venue s'échouer sur les battures.
Oui, il me semble que tu vis et que tu as un cœur battant,
Un cœur qui rit en fleurs ou un cœur qui pleure en torrents.

Présent

Sylvia Sirois

Il est entendu
Que là, en ce temps
J'étais malentendant
Et mal entendue

Je n'avais pas la présence
D'être présente
Au moment présent

Je n'avais pas la conscience
De mon inconscience
Et de ma suffisance

Mais je poursuivais ma quête
Sous le voile de l'enquête
J'en ferais la conquête

Et mon discours était vain
Car en vain, tout écrivain
Qui n'épuise que la pensée, est vain

Je ne savais pas, en ce temps
Que, quand l'égo insistant
Bat son plein d'instant,

Volant au passé les peurs
Qu'il projette en vapeur
À l'avenir, apeure

Que c'est dans l'espérance
Et dans la transparence
Que la foi des paroles avancent

Que tout être que nous sommes
Devient indûment la somme
Des paroles qui assomment

Dépassons donc les mots
Langage plein de maux
Qui envahit le cosmos

Recréons un cortex de paroles
Lumineuses rempli de lucioles
Qui captent l'amour et s'envolent
Vers les consciences méconnues
De nos sœurs et frères inconnus
Qui attendent d'être connus

Par cette lumière de la vie
Qui les éclaire déjà, sans avis

Pour qu'enfin elle les abreuve d'envi
De créer eux aussi dans leur âme

Cette grande lumière, cette flamme
Basculant dans le néant le drame

Et ce jour l'Être conscient
Bannira à jamais l'inconscient
Et enfin nous serons tous...présent!

Accueillir la vie

Sophie Lafleur

Le fil du temps
qui nous pousse en avant
telle une rivière qui s'écoule
et vers l'inconnu se déroule

Ses flots imprévisibles
nous mènent de moments paisibles
en rapides agités
qui n'ont cesse de nous emporter

À cette rivière répond un nom
et un sens profond
on l'appelle la vie
avec tout ce que cela signifie
Ses rapides sont comme un vent
celui du changement
duquel naît parfois une peur
nous menant à espérer de plus douces heures
dans cette crainte de l'imprévu
que tous nous avons vécue

S'accrocher à ce qu'on a connu?
il faut parfois quitter notre confort
au risque de nous faire du tort
en évitant les nouvelles avenues

De cela une leçon à retirer
pour gagner en sérénité
trouver notre rôle
quand tout échappe à notre contrôle
celui d'accueillir la vie
celle dont on aura tout appris
Cesser de résister
et vers l'avenir se tourner
ouvrir nos bras
au devant nous propulsera
à travers les défis
desquels nous sortirons grandis
sous le soleil comme sous la pluie

Saisir les opportunités
même si ça nous fait trembler
atteindre des sommets
bien au-delà de ce qu'on connaît
de fierté déborder
d'avoir osé changer
Le coeur ouvert à l'infini
à cette oeuvre dites oui
car cette unique création
mérite toute votre passion
elle a une valeur inestimable
et d'en peindre la toile vous êtes pleinement capable
donnant ainsi son véritable sens
à votre précieuse existence...

Les pages tournées

Chantal DesRochers

Au début, ce fut l'ère des toupies,
Des singes Cracker Barrel,
Des manèges à chevaux, de la barbe-à-papa
Et du téléphone à cadran rose..
Nous explorions le monde toutes griffes dehors
Les sens aux aguets,
Émerveillés

Puis vint le temps des tuniques et des uniformes,
Des cheveux en nattes
Et des dessins scribouillés
Dans les blanches marges de nos cahiers,
Des Oraliens, des Sols et Gobelets
Desquels on buvait la quintessence des textes
Et de Fanfreluche, poupée gigogne russe
Qui nous lisait... des histoires à sa manière
Qui nous faisait danser la polka
Les soirs de givre

Il y eut les boisés, les bourgeons,
Le tabac du diable, les champs à perte d'horizon
Qu'ils recoupaient petit à petit
Du sirop d'érable, des entailles et des chemises à
carreaux

On chantait du 1755 et du Harmonium à cœur de journée
Et Robert Paquette à sa guitare jouait :
«Bleu et blanc, vert et rouge sont les couleurs
Des cerfs-volants qui volent dans la nuit
«N'oseras-tu jamais prendre en main les choses de ta vie
Qui te tiennent à cœur ? »
Il n'y avait aucune chimère de soucis
Rien que l'envie de boire à la Grande Ourse,
À celle des aurores boréales dont les rideaux émouvants
closaient
Le spectacle des étoiles,
À l'affiche en première

Puis, ce fut l'avènement de la Bohème
Où nous, cadavres exquis dansions
En nous régaland d'entrefilets de journaux à la une
Tels des bobos bourgeois de la scène
Pataphysique littéraire
Portant tour à tour les masques
Des Riopelle et Éluard
Entamant la conversation
À la table des Grands esprits
Dont les effluves des coupes de vin et d'expressos
Nous faisaient respirer les fumées de la gloire
Nous, ivres de nirvanas et d'inaccessibles étoiles
Faisions plein de provisions de métaphores
Que nous remâchions comme de la gomme Bazooka
Devenant montgolfières

Vinrent ensuite les jeunes loups
Hurlant à la face de la lune
Leur rébellion face à une société
Qui veut comprimer leur imaginaire en boîte
De Campbell's Soup
Comme du Pop Art
De la pensée en série
Sauvages, fiers et indomptables
Punks de la poésie

Puis l'anonymat fit surface
La persona non grata de la bande dessinée
L'assaut de la foule
Et le désir d'outrepasser
Cette case de départ
De l'Arte povera clandestin

Et puis arriva la rencontre-fusion
Où un plus un égale un
L'amalgame atomique de nos cœurs
Offerts comme bouquets de fleurs/signets
Sur le plateau d'argent de notre correspondance
Et nos lèvres scellées par le secret
Des androgynes en pyjama de zèbres
La prochaine page sera tournée... après ce quart de siècle
Qui aura sonné son heure de gloire.

Atelier d'écriture



Un Atelier d'écriture est un moment privilégié pour permettre la création de textes, pour échanger sur des techniques d'écriture et pour s'entraider. Comme toutes les activités qu'appuie la Fédération québécoise du loisir littéraire, les ateliers d'écriture sont organisés par des membres individuels ou collectifs.

Vous dénicherez dans cette section des textes qui résultent d'un atelier tenu dans la région Chaudières-Appalaches par Diane Robert dit Lafontaine et un autre orchestré par Marie-Soeurette Mathieu à Laval dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs.

Partez à l'aventure littéraire !

Anonyme

Après ton départ, je regarde la rue déserte, désertée et
déjà le regret d'être restée là.

Et déjà, j'attends ton appel.

Ta voix me ramènera aux suaves gestes déposés sur
moi pour moi.

Je t'aime

Festini multicolore

Fabienne Scaramiglia

Invite-moi dans ta cuisine

Je viendrai manger dans ton chaudron
Je m'enivrerais de tes parfums, de tes épices

Je te guérirai avec mes herbes aromatiques

Fais-moi entendre tes tambours, tes chants

qui me transportent

Jouons chacun notre partition et qu'on n'entende

qu'une musique

Tu étais déjà là quand je suis venue

Je t'apporte mes trésors pour enrichir notre terre

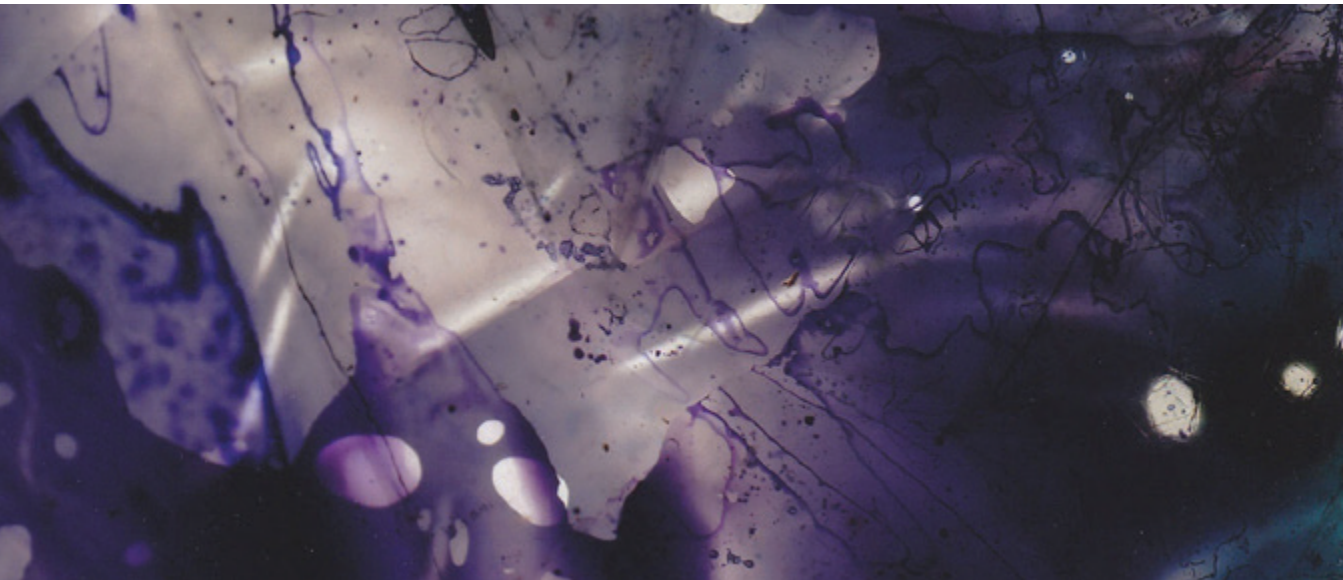
Je rêve d'une identité multicolore

Métissages pour tisser une nouvelle réalité

Nous serons fiers tous ensemble



Carnet d'écriture



Carnet d'écriture dévoile des textes d'auteurs qui sont acheminés librement à la Fédération québécoise du loisir littéraire sans avoir été lus ou écrits durant une activité organisée par un des membres.

On y fait des trouvailles captivantes ! Nikole Dubois et Jeannine Sirois du Bas-Saint-Laurent ainsi que Mattia Scarpulla de la Capitale-Nationale nous emportent dans leur monde imaginaire.

Accrochons le buck saw...

de la série ENRACINÉS

Nikole Dubois

Dans les camps de bûcherons, y avait les soirées pour se
conter ce qui se passait
Avec le temps, une autre parlure se promène à travers nos
arbres

On ne parle plus de lots,
Du génie du castor, d'arbres,
De bucheux ni de pitoune
On parle de RESSOURCES
Nos terres ancestrales sont devenues : RÉGION-RESSOURCE

Bûcher à s'en fendre l'âme
Toujours couper plus, toujours plus vite
Le danger est en état d'alerte permanent
La production sort la norme du tourbillon
Le travail normal est parti au galop. Régulons!

On a coupé des montagnes d'arbres, un pis un autre
Nos gros chênes rouges et pins blancs centenaires
Ont été vendus aux États et en Angleterre

Avec nos billots, on a fait des pianos,
Construit des bateaux,
Bâti des maisons de riches. Des vrais châteaux.
Y a des américains qui se vantent d'avoir construit
Deux, pis trois étages de haut avec le même billot

On nous a monté des bateaux.

Les travailleurs forestiers triment dur d'une noirceur à l'autre
Pour la survie de leur famille
Par ici, la sueur, l'huile de bras, les madriers
Ailleurs la transformation.le profit

Voilà le lot des gars de moulins et des bûcheux de pitoune
Comme ils s'appellent entre eux
L'analyse de leur situation tient dans ce dicton
Répété en imitant le sciottage d'un arbre :
Viens-t'en mon argent, va-t'en ma santé

De fait... région-ressource pour qui?..
Couper deux fois plus de bois qu'il peut en pousser?
Neuf millions de mètres cubes de bois scié au Témiscouata,
Ont été vendus aux États et 4 millions au Canada en 1937..
C'est du bois ça!
300,000 hectares rasés dans nos forêts québécoises en 2012 :
\$389 millions pour la coupe

En plus des crédits d'impôt, l'argent pour les chemins, le reboisement, les insectes

Et des redevances pour chaque arbre...
Les bûcherons, eux, luttent pour améliorer leurs conditions...
La population voit aller son gagne-pain...

Avant la forêt, le castor avait été considéré ressource, lui aussi
Deux millions de castors avaient été tués en Amérique en 1750
Les peaux servaient de monnaie d'échange :
14 peaux pour 1 fusil
5 peaux pour un petit couteau
Quinze fois le prix coûtant pour une barrique d'eau de vie
Commerce illégal!!
Le castor a donné sa peau pour les magnats de la fourrure
Les marchands de pelleteries, les fourreurs!
Il en a coiffé des gros bonnets!!

Le castor vaut bien plus qu'un selfie sur un 5 cents
Du moins, là, il se repose
Nous lui devons le 1er timbre-poste émis par le Canada
Chapeau! Castor!!

Les traces de son traquage en Amérique
Nous donneraient accès au plus grand des voyages
Si nous l'avions suivi pour apprendre notre histoire
On ne l'aurait peut-être pas oubliée...

Aujourd'hui, le génie du castor est ignoré
L'arbre est reconnu pour ses mètres cubes
C'est pas comme parler de pitoune
Le bucheux est devenu force de travail et folklore

Au diable vauvert
Castor, arbre, bûcheux
Même lot, même sort
On n'est pas sorti du bois...



Sans titre

Jeannine Sirois

Sentiment d'impuissance et d'incompréhension
Qui se balade dans ma tête de façon désordonnée
Sentiment de vide ou d'obscurantisme
Qui foudroie et assaille ma pensée
Comment te chasser et éloigner la déception

Je traîne, j'erre et je flâne avec mes scrupules
Un souvenir m'obsède, je me sens démunie
Je voudrais escalader des montagnes
Mes jambes flanchent à la moindre enjambée
Et j'interroge comment vivre sans déceptions

Les embûches se multiplient et me tourmentent
Adversité, absurdité, je ne puis toutes les nommer
Alors que j'ai peine à affronter d'intenses et vives
déceptions

Compagne de mes jours, compagne de mes nuits
Toi qui envahis mon cœur et mes illusions
Je veux te fuir sans oublier mes passions
Et chanter l'espoir de ma dérision
Qui rappelle que grandir c'est s'affranchir de la
déception





Miriam

Mattia Scarpulla

Le sourire de Miriam se compose de forces contraires, fusibles nostalgiques, sang croyant et liberté dégoûtée. Le sourire de Miriam embrasse Roma d'histoires d'amour, quitte sa peau sur chaque place, revêt celle d'un amant déjà oublié. Miriam retape et peint l'œnothèque où les histoires s'entrechoquent et prennent feu, leur mémoire se régénère comblée par les hallucinations du Vatican, de Garibaldi et de Fellini. Roma est immense, mais Miriam l'attrape.

Miriam était une adolescence de luttes à crier. Miriam est maintenant femme et avec sa bouteille de vin peint Roma dans un délire râpeux de nouvelles chansons et de nouveaux conflits. Turin est la famille et Miriam sa

trace. Miriam conduit vite en profondeur dans le ciel bleu incandescent de la capitale, agite avec la force de son héritage un concert de diatribes justes et de gifles éreintées. Miriam descend de la voiture, défie l'existence, se révèle pendant que la tempête éclate.

Miriam possède tellement le passé. Miriam possède tellement la joie dans la Roma riche de traditions et d'ignorances. Miriam erre dans le quartier San Lorenzo, regarde dans les yeux la jeunesse qui n'arrête pas de se raconter ses héroïsmes tout en s'endettant dans les magasins de via Verdi, et alors Miriam attrape le passant et l'embrasse en défiant un sentiment de justice. Miriam sait que Roma est dressée en temple comme un fantôme, pendant qu'à Trastevere elle chante avec des émigrants italiens, insomniaques, emprisonnés dans leur terre d'origine. Miriam ti prego, bacia n'embrasse pas qu'une seule personne, bacia.

Club de lecture



Un Club de lecture est formé d'un groupe de lecteurs qui lisent et commentent un des livres de notre bibliothèque. Celle-ci est composée uniquement de livres publiés à compte d'auteur ou en autoédition.

Lisez le fruit des réflexions de deux lecteurs sur *Séjour au paradis coranique* de Christian Jauron !



Séjour au paradis coranique

de Christian Jauron

Yasmina part en Arabia Felix à la recherche de sa grand-mère, portée disparue que son papa adolescent gavé d'idéal féminin a follement aimée et qui lui a infligé une inguérissable blessure d'amour... Elle entraîne ses parents dans ce pèlerinage qu'ils devinent chargé de fiévreuses turbulences. Que trouveront-ils en Arabia Felix?

<https://christianjauron.wordpress.com/a-propos/lancement-virtuel-sejour-au-paradis-coranique/>

Commentaires

Benoit-Luc Simard

Le péché est-il encore d'actualité dans un monde moderne qui met l'accent sur le monde matériel? Ce livre pose la question en nous montrant une famille peu banale où se mêlent à fois les relents de traditions chrétiennes et musulmanes et ceux d'un traumatisme familial. Il répond bien sûr à ces questions, mais en pose également une autre tout aussi importante. La sexualité ou plus exactement la sensualité peut-elle être thérapeutique? Le Séjour au paradis coranique apparaît comme un récit initiatique où le dépassement des traditions religieuses, des tabous et du corps lui-même apparaît possible et permet d'atteindre un état supérieur de conscience. Un récit qui nous plonge donc dans l'essentiel de la vie, de l'amour et des concepts religieux.

Claire Dufour

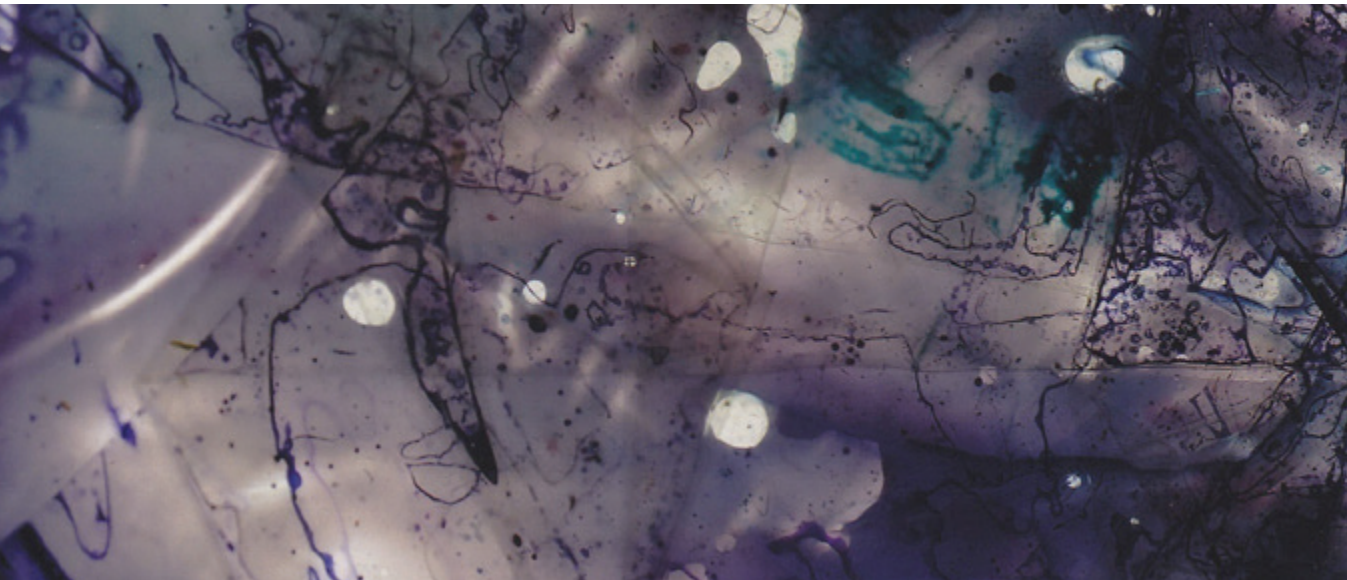
Se situant après Parfum d'Orient, roman du même auteur, où Louis fit connaissance avec Bianca, la fille de son premier amour, Séjour au Paradis coranique, qui se déroule en Arabia Félix, met en scène, dans un cadre aux décors de rêves, débordant d'exotisme, Yasmina, la fille de cette dernière qui part à la recherche de sa grand-mère Fatima portée disparue et amnésique.

À l'intrigue de cette péripétie d'ouverture s'attachent l'éventail des émotions d'une particulière histoire d'amour défiant de nombreux tabous, autant moraux, familiaux, sociaux que religieux. L'amour interdit qui avec sensualité s'exprime sur ces pages, dépeint l'allégresse d'un tableau érotique influencé du Paradis coranique où de vierges houris dansent la vie.

Les personnages que le sang lie et que le temps par l'âge distance soupirent le désir à travers une prière de tendresse. L'extase des cœurs se mélange à la résignation des corps qui bouillonnent avec une philosophie dont le discours chevauche une pensée religieuse musulmane et chrétienne.



Lancement de livre



La Fédération québécoise du loisir littéraire encourage les auteurs qui publient à compte d'auteur ou en autoédition en les aidant lors du lancement de leur livre.

Des auteurs à découvrir! Soyez époustouflés!



La Bostonnaise

Lise Potvin

<https://ecrivainsfrancophones.wordpress.com/lise-potvin/>

L'épopée fascinante de Rose Otis, dite la Bostonnaise, nous ramène à l'histoire du croisement de plusieurs peuples : les Anglais, les Amérindiens et les Français, au début de la colonie. Dans ce récit, l'origine de la diversité culturelle du Québec prend tout son sens. Revivez de façon très réaliste l'époque sanglante des guerres amérindiennes, où la résilience de nos ancêtres vous étonnera.

Fantasmes, les recueils burlesques - tome 3

Ellyxia Castle

<https://www.facebook.com/EllyxiaCastle/>



Ellyxia Castle vous téléportera dans l'univers des fantasmes. Au-delà de toutes les frontières, à travers les époques et les dimensions, c'est avec panache qu'elle vous séduira... Des envoûtements vampiriques aux ébats cosmiques, avec elle, vos effroyables démons se métamorphoseront en délicieux princes charmants, et les jeux charnels seront des chimères enflammées.



La Trilogie du Si, Tome 3 : Révélation

Chantale Brassard

[http://www.chantalebrassard.com/
commander.htm](http://www.chantalebrassard.com/commander.htm)

Marie-Sophie en a assez. Les deux missions ont créé des vides énormes dans sa vie. Chacune d'entre elles est un échec. Beaucoup de questions reviennent en boucle dans sa tête. Où sont ses amis, Willie et Liam? Sont-ils morts?

Qui sont ces personnes qui ont pris leurs places? Les changements sont-ils permanents?

Pour le moment, son seul but sera de faire revenir ses amis, si elle le peut, toutefois. Cependant, elle devra trouver seule ce moyen, car il est impensable que ces inconnues acceptent de l'aider.

Et si...



Éditeur
Fédération québécoise du loisir
littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Diane St-Antoine

Comité éditorial

Tanya Bernier

Julie Bosman

François Drolet

Pierre Mondou

Réviseurs

Lisa D'Amico

François Drolet

Diane St-Antoine

Artiste

Mayane

mayane12@yahoo.ca

*Conception de la maquette
et graphisme*

Isabelle Boily

isabelleboily1@gmail.com

ISSN 1914-2765 (Montréal, imprimé)

ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)

Dépôt légal volontaire- publication

numérique gratuite

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

4545, av Pierre-de-Coubertin C.P.
1000 succ. C Montréal (QC)
H1V 0B2
Courriel : coordination@fqll.ca
Site internet : fqll.ca

La revue *Le passeur* a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire, raciste sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fqll.ca et sur *ISSUU.com*. Une contribution volontaire de 2\$ (bouton Paypal sur le site) est suggérée.

Les auteurs ont accordé à la FQLL, le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

La FQLL reconnaît l'appui financier du
ministère Culture et Communications





Grâce à vous, Le passeur a pu apporter de la joie, des rires, des moments poétiques et de la beauté...

Merci aux auteurs et aux collaborateurs!

Ce numéro est offert à:

sur copies